

Morat-Fribourg 2009

Les prénoms concernent : Didier Fournier, Patrick Praz, Jean-Jacques Theytaz, Christine Luyet, Marie-Dominique Bumann, Henri-Jules Métrailler, John Pollmann, René Kunzler, Jessie Fonters, Olivier Dubuis, Delphine Bory, Stéphane Germanier, Tarcis Ancay, David Valtério et Samuel Bumann.

Bénie soit la technologie de pointe qui nous a permis d'organiser de manière magistrale ce Morat-Fribourg 2009. Grâce aux emails, le plan de bataille a été organisé sans trop de contestation. Seule l'heure de départ a dû être ajustée. Pour éviter une mutinerie, Didier et moi avons dû offrir 30 minutes supplémentaires de sommeil à chaque participant. Quand aux critères émis par Patrick envers son grand ami Jean-Jacques pour son aptitude à conduire le bus, un soupçon de gastro-entérite a clos le débat.

Donc en ce dimanche matin du 4 octobre 2009, sous un ciel étoilé (j'avais promis à Christine que les bidons de pluie ne seraient pas de la partie), les valeureux sportifs du CS partent en direction de Morat selon la répartition suivante :

- Dans le bus loué par Jean-Jacques, mais conduit par Didier : Marie-Dominique, Didier, Jean-Jacques, Henri-Jules, John.
- Dans la voiture appartenant à Christine mais conduite par René : Christine, Jessie, René et Olivier
- Et dans la dernière voiture : Patrick tout seul accompagné de son soupçon de virus.

A noter également, que d'autres coureurs comme Delphine ou Stéphane, (et peut-être encore d'autres ?) ont également participé à cette course, mais avec leur propre logistique.

Ainsi, malgré la vitre du bus côté passager qui refuse de se fermer complètement et la sécurité enfant qui bloque la porte coulissante, le voyage se passe sans embrouilles. Nous profitons même d'effectuer une reconnaissance d'une partie du parcours en sens inverse ... et en voiture !

Arrivé à Morat, entre la chasse aux toilettes et la recherche d'imperdables pour accrocher le dossard à son t-shirt, chacun effectue son échauffement personnel. Le mien consiste à admirer 3 charmantes jeunes filles perchées sur un camion encourageant la foule à suivre leur warm up. Je n'hésite pas et 15 minutes plus tard, je suis chaud. Elles sont drôlement efficaces !

Voilà, c'est le moment de rejoindre la ligne de départ pour courir ce long chemin de croix de 17,170 km avec Jessie et Jean-Jacques, les autres faisant leur propre course. Les 10 premiers kilomètres sont conduits d'une main de maître (ou plutôt d'un pied de maître) par notre lièvre Jean-Jacques. Le temps est respecté à chaque point de passage. Mais vers Courtepin, lorsqu'il m'annonce "*C'est le moment de développer !*", je ne peux que lui répondre : "*Hé bien développe tout seul !*". C'est à ce moment que cesse notre fructueuse collaboration. Seul Jessie le suit encore quelques kilomètres avant de le laisser également partir. Je finis seul ma course côtoyant un bref instant la fusée Henri-Jules lorsqu'il me dépasse dans la montée de la Sonnaz. Néanmoins je finis ma course avec un bonus de 2 minutes par rapport à l'année passée. Je mérite donc la récompense, la vraie, l'unique, la seule motivation de cette course : l'apéro suivi du fameux et incontournable, j'ai nommé : Le poulet au panier !

Donc avant les festivités tant attendues, je récupère mon sac, mon t-shirt souvenir taille XXL, ma pomme et je me déplace aux douches de la Poya tel un canard (je dis ça parce que j'ai mal aux jambes et non pas parce que je crie coïn-coïn au train qui passe !). La douche terminée, accompagné de Patrick et John, je rejoins Didier et René, (nos apéro-chauffeurs) qui nous attendent avec un excellent Muscat et quelques salés. Rapidement le groupe se reforme. Se joignent également à nous Tarcis, David, Samuel et d'autres dont je ne connais pas le nom.

Cette fois c'est bon, tout ce petit monde se retrouve attablé au fameux restaurant de Grandfey (sauf Patrick qui a préféré rentrer directement chez lui, toujours peut-être accompagné de son copain le virus). LE poulet au panier est commandé, LA Dôle des Monts également. Devant la délectation des convives, je pense que plus rien ne peut satisfaire le peuple ! Hé bien non, il faut le relever, certains ne sont pas comblés par leur repas. Malgré la qualité du solide et du liquide, je vois une certaine déception dans les yeux de John, Henri-Jules et Didier. Il leur manque la cerise sur le gâteau.

Fort heureusement, la partie dessert va leur redonner le sourire, non pas par la crème sur les meringues, mais par la ravissante serveuse aux cheveux blonds et aux yeux bleus, dont la majorité de la gente masculine en parle d'années en années sous les douches !

Pour finir, une petite balade sur le viaduc pour digérer et tout ce petit monde rentre sagement chez soi en bus ou en voiture. Journée réussie où tout était au rendez-vous: soleil, bonne humeur, performance, poulet, blonde ... Merci à tous et à l'année prochaine pour l'édition 2010.

Octobre 2009

Olivier Dubuis et son dossard 2212

